

# MELANCOLIA

Vendredi 12 septembre, 20h

Ircam, Espace de projection

**Caroline Imhof** comédienne \*\*

**Solistes de l'Ensemble intercontemporain**

**Emmanuelle Ophèle** flûte

**Didier Pateau** hautbois

**Alain Billard** clarinette

**Clément Saunier** trompette

**Odile Auboin** alto

**Pierre Strauch** violoncelle

**Nicolas Crosse** contrebasse

**Dimitri Vassilakis** piano

**Samuel Favre, Victor Hanna** percussions

Musicien supplémentaire: **Hervé Trovel** percussion

Réalisation informatique musicale **Ircam/Marcin Stańczyk \*, Blaise Ubaldini \*\***

Encadrement pédagogique **Ircam/Mikhail Malt \*, Jean Lochard \*\***

**Matthias Pintscher**

*nemeton*

**Marcin Stańczyk**

*Aftersounds \**

## ENTRACTE

**Salvatore Sciarrino**

*Melencolia I. Estrapolazione del nucleo iniziale di Vanitas*

**Blaise Ubaldini**

*Bérénice \*\**

**Claude Vivier**

*Et je reverrai cette ville étrange*

DURÉE: 1 h 40 environ (avec entracte)

Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou, Ensemble intercontemporain.

Avec le soutien de la Sacem (bourses d'études aux jeunes compositeurs du Coursus 2).

Le concert sera diffusé  
le lundi 29 septembre à 20h  
dans *Le Concert contemporain*  
sur France Musique.



**19h, salle Stravinsky**  
Présentation du concert  
par **Clément Lebrun**

MELANCOLIA



# MATTHIAS PINTSCHER

*nemeton*

(2007)

pour percussion solo

**Durée:** 12 minutes

**Commande:** ARD-Musikwettbewerb, München

**Dédicace:** to Rainer Römer

**Éditions:** Bärenreiter, n° BA 9362

**Création:** le 19 septembre 2007,  
à l'ARD-Musikwettbewerb de Munich,  
par Johannes Fischer

Concept remontant aux Celtes et aux druides, le *nemeton* désigne un lieu où se cristallisent les forces et les énergies.

Il s'agit le plus souvent de clairières où s'accomplissaient des actions solennelles ou rituelles. Le *nemeton* le plus connu est assurément Stonehenge, mais les nombreux menhirs du sud de la Bretagne signalent eux aussi des lieux où se concentrent les énergies. Merveille architecturale, la cathédrale de Chartres est bâtie sur un *nemeton*.

En composant cette pièce pour percussion solo, j'ai voulu décrire un tel « lieu » grâce au son. Au début du morceau, des points sonores épars et des événements solitaires façonnent un espace qui se densifie, se charge d'énergie et conduit ensuite à l'implosion.

J'éprouve une grande fascination pour l'instrumentarium que j'ai retenu pour cette œuvre: ce sont principalement des instruments en métal, en bois et en peau qui n'ont pas de résonance « propre ». Les trajectoires entre les différents tons conditionnent et définissent la charge énergétique, un peu comme si deux êtres, dans l'espoir plein de joie d'une rencontre, cheminaient en s'élançant l'un vers l'autre.

Arpenter, mesurer ces lieux imaginaires peut également s'apparenter à un *nemeton*.

Matthias Pintscher, septembre 2007  
(source: Bärenreiter)

# MARCIN STAŃCZYK

## *Aftersounds*

(2014)

pour 2 percussionnistes, (1<sup>er</sup> percussionniste : voix, marimba, grosse caisse à pédale, timbale aiguë n° 5, 3 assiettes, tam-tam [à deux lignes], gong en ré; 2<sup>e</sup> percussionniste : voix, marimba, batterie de tambours [5 toms], timbale basse n° 1, tam-tam [à deux lignes], grosse caisse) et électronique

**Durée:** 15 minutes

Œuvre réalisée dans le cadre du Coursus 2 de l'Ircam

Réalisation informatique musicale Ircam/

Marcin Stańczyk

Encadrement pédagogique Ircam/Mikhail Malt

**Partie électronique:** voix enregistrée

de Bruno Tuchszer, comédien

**Dispositif électronique:** temps réel

CRÉATION CURSUS 2

*Aftersounds* trouve son origine dans un cycle de peintures de Wladyslaw Strzeminski (1893-1952) datant des années 1940, dans lequel le peintre polonais avant-gardiste s'intéresse au phénomène physiologique de l'image rémanente (en anglais *afterimage*): lorsqu'on ferme les yeux après avoir fixé une lumière, on peut distinguer un point sombre, à l'endroit exact de la pupille où était la lumière et de la couleur complémentaire de celle-ci. Le titre de l'œuvre évoque bien sûr une transposition sonore du phénomène, transposition que le compositeur Marcin Stańczyk a tentée à plusieurs reprises ces dernières années, mais à laquelle il se livre ici pour la première fois avec l'aide de l'informatique musicale.

« Je ne veux toutefois pas d'une transposition directe, dit-il, je préfère traiter l'idée sous l'angle psychologique - ce qui me permet de m'affranchir de la chronologie stricte du phénomène physiologique: le "son premier" et le "son rémanent" peuvent apparaître simultanément. Je me suis pour cela tourné vers la dimension théâtrale de la musique, et donc vers le théâtre musical, en cassant la relation de cause à effet qu'un geste ou un son peut évoquer dans l'esprit de l'auditeur, ou en jouant sur tous les éléments cachés, ou non importants, qu'on peut percevoir d'un spectacle purement musical. L'aftersound, le *post-son*, ce peut être justement tout ce qu'on perçoit du spectacle musical, lorsqu'on s'abstrait du son. C'est pourquoi j'ai choisi un effectif de deux percussionnistes, entourés d'une multitude d'instruments, auxquels je demande en outre d'utiliser

la voix - une voix non lyrique, non formée, non entraînée, parfois seulement parlée.»

Ce concept de post-son se traduit ainsi, du point de vue du matériau compositionnel, par un vaste travail de déconstruction du geste: la dissociation des gestes instrumentaux et des sources sonores ou la déconnexion des divers aspects d'un même événement permettent au compositeur de donner le sentiment qu'aucun élément n'est à sa place. Parmi les exemples les plus éloquents de théâtralité, citons: le jeu du bout des doigts du marimba, à peine audible, ou les arabesques des mains dans le vide, comme pour jouer un instrument, mais sans le toucher - grâce à des micros placés sur les mains des musiciens, ces arabesques vont servir de source pour l'électronique en temps réel. D'un bout à l'autre de la pièce, par leurs gestes, instrumentaux ou non, les percussionnistes sont des sculpteurs de la matière sonore.

«En ce qui concerne la partie électronique, je voudrais qu'elle "parle", ajoute Stańczyk. Elle n'a pas de voix, pas de mots, mais elle emprunte à la parole son caractère - son rythme et sa prosodie - et parle ainsi une langue imaginaire, incompréhensible, certes, mais éloquente quand même, et capable de communiquer. En outre, au cours de la composition, une autre source d'inspiration s'est glissée dans le processus créatif: *Les Boutiques de cannelle (Sklepy cynamonowe)* de l'écrivain polonais Bruno Schulz, un texte dont j'ai extrait quelques passages qui viennent nourrir l'électronique.»

J. S.

## SKLEPY CYNAMONOWE

**Bruno Schulz**

Materia

—

Materia posiada nieskończoną siłę.

—

niewyczerpana moc życiowa i zarazem  
uwodna siła pokusy, która nas nęci do  
formowania.

Każdy może ją ugniatać,  
formować,  
każdemu jest posłuszna.

Pozbawiona własnej inicjatywy,  
lubieżnie podatna,  
po kobiecemu plastyczna,  
uległa wobec wszystkich impulsów.  
Materia jest najbierniejszą i  
najbezbronniejszą istotą w kosmosie.

Czekając  
na ożywcze tchnienie ducha,  
przelewa się ona w sobie  
bez końca,

Materia jest najbierniejszą i  
najbezbronniejszą istotą w kosmosie.

—

W głębi materii  
kształtują się niewyraźne uśmiechy,  
zawiązują się napięcia,  
zgęszczają się próby kształtów.

Cała materia faluje  
od nieskończonych możliwości,  
które przez nią przechodzą mdłymi dreszczami.

Wszystkie organizacje materii  
są nietrwałe i luźne,  
łatwe do uwstecznienia  
i rozwiązania.

## LES BOUTIQUES DE CANNELLE

**Bruno Schulz**

traduction de Georges Sidre

Matière

—

La matière possède une force infinie.

—

une force inépuisable et en même temps  
une puissance de séduction  
qui nous pousse à la modeler

Chacun peut la pétrir  
et la façonner  
à son gré.

Privé d'initiative propre,  
malléable et lascive,  
docile à toutes les impulsions.  
Elle est ce qu'il y a de plus passif,  
de plus désarmé dans l'Univers.

Dans l'attente  
d'un souffle vivifiant,  
elle oscille  
sans fin,

Elle est ce qu'il y a de plus passif,  
de plus désarmé dans l'Univers.

—

Dans les profondeurs de la matière  
se dessinent des sourires imprécis,  
des conflits se nouent,  
des formes ébauchées se condensent.

Elle ondoie tout entière  
de possibilités inachevées  
qui la traversent de frissons vagues.

Toutes les structures de la matière  
sont fragiles et instables,  
sujettes à régression  
et à dissolution.

Materii dana jest nieskończona płodność,  
niewyczerpana moc życiowa  
i zarazem uwodna siła pokusy,  
która nas nęci do formowania.

Każdy może ją ugniatać,  
formować,  
każdemu jest posłuszna.

—  
**CODA**

Pozbawiona własnej inicjatywy,  
lubieżnie podatna,  
po kobiecemu plastyczna,  
uległa wobec wszystkich impulsów.  
Materia jest najbierniejszą i  
najbezbronniejszą istotą  
w kosmosie.

Czekając na ożywcze tchnienie ducha,  
przelewa się ona w sobie bez końca,  
kusi tysiącem słodkich okrąglizn  
i miękkości,  
które z siebie  
w ślepych rojeniach  
wymajacza.

La matière possède une fécondité infinie,  
une force inépuisable  
et en même temps  
une puissance de séduction  
qui nous pousse à la modeler.

Chacun peut la pétrir  
et la façonner  
à son gré.

—  
**CODA**

Privé d'initiative propre,  
malléable et lascive,  
docile à toutes les impulsions.  
Elle est ce qu'il y a de plus passif,  
de plus désarmé  
dans l'Univers.

Dans l'attente d'un souffle vivifiant,  
elle oscille sans fin  
et nous tente  
par des millions de courbes molles  
et douces  
nées de son délire  
ténébreux.

# SALVATORE SCIARRINO

## *Melencolia I*

### *Estrapolazione del nucleo iniziale di Vanitas*

### *(Extrapolation du noyau premier de Vanitas)*

(1980-1982)

pour violoncelle et piano

**Durée:** 6 minutes

**Éditions:** Ricordi, Milan, n° 133383

**Création:** le 7 mai 1985, société des amis de Castel S. Angelo à Rome, dans le cadre de la 7<sup>e</sup> Rencontre de musique contemporaine Nuovi Spazi Musicali, par Luigi Lanzillotta (violoncelle) et Velia De Vita (piano)

Mûrir est une seconde naissance. C'est comme parcourir avec un regard neuf la rue que nous habitons. Imaginez, entre les marées de l'être, un banc de sable sur lequel - on le découvrira plus tard - on se voit mourir.

Depuis des années, je dépouille ma musique : toujours plus stylisée, toujours plus essentielle, au point d'effacer ou presque son visage. Mais montrant finalement qu'elle peut renoncer à ce qui est sa matière et, néanmoins, être elle-même pareillement.

L'ossature logique revêt désormais jusqu'aux sons les plus réfractaires à sa nature : pour que la transformation soit complète, il faut refluer jusqu'à une forme négative (se mortifier, comme le dit l'ésotérisme).

Cette sorte de « degré zéro » rejoint *Vanitas*, nature morte en un acte pour voix, violoncelle et piano. Et ce, bien que l'opération musicale soit complexe et stratifiée, riche en outre de références théâtrales, littéraires et visuelles, impossibles à résumer ici en quelques mots. Mais assurément le lied le plus long composé - et à présent dépassé - d'un seul tenant et donnant la perfection d'un esprit subtil pour flûte et voix.

*Melencolia I* précède *Vanitas* d'une année (1980) et elle en est la première version achevée, noyau antérieur à toute présence vocale.

Le titre, que les modes culturelles nous ont rendu familier, est emprunté aux célèbres gravures de Dürer.

Salvatore Sciarrino (1987)

(source : salvatoresciarrino.eu)

Traduit de l'italien par Anne Guglielmetti

# BLAISE UBALDINI

## *Bérénice*

(2014)

pour comédienne, trio à vent, percussion  
et électronique

**Durée:** 28 minutes

Œuvre réalisée dans le cadre du Coursus 2 de l'Ircam

Réalisation informatique musicale Ircam/

Blaise Ubaldini

Encadrement pédagogique Ircam/Jean Lochard

**Dispositif électronique:** temps réel

CRÉATION CURSUS 2

Prenant appui sur le drame éponyme de Jean Racine, l'œuvre met en scène l'errance de Bérénice, après les faits présentés dans la pièce. Sur son chemin, la reine se rejoue sa propre tragédie, se remémorant les propos des différents protagonistes, passant d'un personnage à l'autre, tantôt tremblant dans la peau d'Antiochus, tantôt prise par ses propres sentiments, mais toujours dans l'attente de Titus, qui a été voulu muet, retranché dans sa lâcheté.

*Bérénice* est un travail à quatre mains, conçu conjointement par la comédienne et le compositeur lors de séances d'improvisation. Ce sont ces séances qui ont articulé le travail de composition: elles ont structuré les personnages et fait émerger les moments de tension.

La notion de personnage, qui cristallise la dramaturgie, a nécessité d'adapter à chacun les techniques de composition. Pour Antiochus et Bérénice, d'une part, la partition se base sur l'analyse des enregistrements de voix effectués lors des séances d'improvisation à deux: analyse des phonèmes articulatoires pour Antiochus, et de la prosodie pour Bérénice. Dans les deux cas,

la composition musicale consiste à fixer cette improvisation originelle dans la partition et à en donner un «témoignage» instrumental, une récurrence sonore, engageant la parole présente à se rappeler continuellement à elle-même.

D'autre part, pour les passages mettant en scène Titus, personnage emprisonné dans ses obligations politiques, le processus est inversé. Titus ne s'exprime jamais directement, quelqu'un ou quelque chose le fait à sa place. Cette fois, la structure de la musique est déterminée en amont, de manière plus rigide, et la partition vocale imaginée après coup. De fait, un couple se crée: Bérénice et Antiochus. Des registres instrumentaux précis leur sont alloués et les traitements électroniques, majoritairement en temps réel, renvoient à leurs angoisses respectives.

La voix de Titus, quant à elle, demeure un mystère. Aucun élément musical ne lui fait directement référence, et les traitements électroniques, cette fois largement différés, servent plutôt à dépeindre un contexte qu'à exprimer les sentiments du personnage. La langue de Racine, puissante et contraignante a finalement été rapidement source de libération. L'écriture vocale, à mi-chemin entre parole et chant, a elle aussi été fixée. Les intentions et les techniques en germe dans les séances d'improvisation ont été retravaillées par le compositeur, recomposées et fixées dans une «partition-théâtre» de manière à pouvoir les retrouver. Le tout en laissant une importante marge d'interprétation à la comédienne afin de créer les conditions d'une éventuelle rencontre avec Bérénice.

# CLAUDE VIVIER

## *Et je reverrai cette ville étrange*

(1981)

pour ensemble de chambre

**Durée:** 15 minutes

**Commande:** Ensemble Arraymusic (Toronto)

**Dédicace:** à Claude Chamberlan

**Éditions:** Hendon Music/Boosey & Hawkes

**Création:** le 12 février 1982, à la Trinity United

Church de Toronto (Canada),

par l'ensemble Arraymusic

Comme le titre suggère, cette œuvre est un retour vers un certain lieu de ma vie, certaines mélodies

Mélodies qui font en quelque sorte partie de mon passé

La mélancolie provient de mon goût pour les histoires passées, mes propres histoires.

Quelques mélodies sont inscrites dans le silence, dans le continuum temporel

Cette œuvre est un acte de désespoir en ce sens que la création est toujours une tentative de relier passé et futur. «Mélancolie et Espoir», pour recréer le continuum que la vie a interrompue.

Claude Vivier

(source: brahms.ircam.fr)

# BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS

## **Matthias Pintscher (né en 1971)**

Composition et direction d'orchestre : dans l'esprit de Matthias Pintscher, ces deux domaines d'activité sont totalement complémentaires. « Ma réflexion de chef d'orchestre est enrichie par mon propre processus d'écriture, et vice versa », explique-t-il.

Créateur d'œuvres majeures pour des orchestres de premier plan, sa sensibilité de compositeur lui apporte une compréhension de la partition « de l'intérieur » qu'il partage avec les musiciens. Il entretient ainsi d'étroites collaborations avec de grands interprètes (Gil Shaham, Julia Fischer, Frank Peter Zimmermann, Truls Mørk, Emmanuel Pahud, Tabea Zimmermann, Antoine Tamestit, Jean-Yves Thibaudet, etc.) et des chefs du monde entier tels que Simon Rattle, Pierre Boulez, Claudio Abbado, Valery Gergiev, Christoph von Dohnányi, Kent Nagano, Christoph Eschenbach, Franz Welser-Möst ou Daniel Harding.

Les créations de Matthias Pintscher se distinguent par la délicatesse de leur univers sonore, le raffinement de leur construction et leur précision d'expression. Il a composé deux opéras, de nombreuses œuvres orchestrales, des concertos et plusieurs œuvres de musique de chambre. Ses œuvres sont interprétées par des grands orchestres philharmoniques et symphoniques (citons ceux de Berlin, New York, Cleveland, Chicago, Londres et Paris).

Artiste associé du BBC Scottish Symphony Orchestra depuis la saison 2010-2011, il est aussi artiste en résidence de l'Orchestre de la Radio danoise depuis mai 2014. Il mène une importante activité de chef d'orchestre dans le monde entier,

dirige de grandes formations internationales - orchestres philharmoniques de New York et de Los Angeles, orchestres symphoniques de la BBC, de la RAI, de Sydney, orchestres du Théâtre Mariinsky, de l'Opéra de Paris, de la Staatskapelle de Berlin, de la Tonhalle de Zurich, Philharmonia de Londres, notamment - et collabore avec de nombreux ensembles.

Très engagé dans la diffusion du répertoire contemporain, Matthias Pintscher est nommé directeur musical de l'Ensemble intercontemporain en juin 2012 (il y prend ses fonctions en septembre 2013), et professeur de composition à la Julliard School de New York à partir de septembre 2014. Il est également directeur artistique de l'Académie du festival de Printemps de Heidelberg, dédiée aux jeunes compositeurs. Il réside aujourd'hui à New York après avoir vécu à Paris, deux villes, deux cultures qu'il a choisies pour leur caractère complémentaire.

[matthiaspintscher.com](http://matthiaspintscher.com)

## **Salvatore Sciarrino (né en 1947)**

Salvatore Sciarrino étudie les arts visuels avant de se consacrer à la musique. Il se forme essentiellement en autodidacte, même s'il reçoit quelques conseils, notamment d'Antonio Titone et Turi Belfiore. Il complète ses études à Rome et à Milan et s'initie à la musique électronique avec Franco Evangelisti, qu'il considère avec Stockhausen comme l'un de ses « pères » artistiques.

Il enseigne ensuite la composition aux conservatoires de Milan, Pérouse et Florence. De 1978 à 1980, il est directeur artistique du théâtre communal de Bologne.

Bien qu'affirmant sa filiation avec l'avant-garde, Salvatore Sciarrino se revendique dans une continuité historique. Son important catalogue ne présente pas de rupture mais une évolution vers une nouvelle conception de la musique parfois désignée comme «écologie» de l'écoute et du son. On parle dès ses débuts d'un «son Sciarrino». Sa musique est intimiste, concentrée et raffinée, construite sur des principes de micro-variations de structures sonores constituées de timbres recherchés et de souffle. Il organise ses œuvres comme on trace les lignes d'un dessin, estompe les sons, fusionne les couleurs, joue avec la lumière : un univers proche des arts plastiques dont *Morte di Borromini* (1988), *Omaggio a Burri* (1995) font l'éloge.

La voix occupe une place majeure dans son œuvre, des expériences sur l'émission vocale de *Lohengrin* (1984) à des œuvres plus récentes, dont l'écriture est centrée sur une continuité mélodique liée à la psychologie des personnages : *Luci mie traditrici* (1998), *Macbeth* (2002), et surtout *Infinito nero* (1998).

### **Marcin Stańczyk (né en 1977)**

Le parcours musical de Marcin Stańczyk est un peu singulier - aux yeux du compositeur lui-même. À l'âge de vingt ans, il arrête totalement la musique, et décide en toute conscience de tourner définitivement cette page de sa vie. Il s'y tiendra pendant cinq ans : il se lance dans des études de droit constitutionnel à l'université de Lodz, avec d'abord une maîtrise en 2002 puis une thèse sur la constitution italienne. Entre-temps, toutefois, la musique s'est de nouveau glissée dans son quotidien, par le jazz et la pratique du saxophone. C'est ainsi qu'il revient à la composition et obtient, entre 2006 et 2013, une maîtrise puis un doctorat en arts musicaux de l'Académie de musique de Lodz sous la direction de Zygmunt Krauze et de Krzysztof Knittel

(musique électronique). Il se perfectionne à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome auprès d'Ivan Fedele. Il participe à une rencontre de jeunes compositeurs à Apeldoorn (Hollande), à une master classe avec le Klangforum Wien et Trilok Gurtu pendant la Biennale de Venise (2007-2008), au Bang on a Can Summer Festival à New York (2009) et aux Voix Nouvelles de Royaumont (2009). De 2007 à 2011, il bénéficie de plusieurs bourses, polonaises (dont la bourse Witold Lutoslawski), allemande (Internationales Musikinstitut Darmstadt), anglaise (Aldeburgh Centre of Music) et italienne. De 2011 à 2014, il suit le Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. En 2013, il remporte le prestigieux prix de composition Takemitsu au Japon. Ses œuvres sont jouées par des artistes et des ensembles de renom lors de diverses manifestations en Europe, aux États-Unis et en Asie.

Dans ses compositions Marcin Stańczyk a souvent recours à l'expression théâtrale associée à la notion de «performance totale».

### **Blaise Ubaldini (né en 1979)**

Blaise Ubaldini étudie la clarinette avec Jean-Claude Brion à Évreux puis Richard Vieille au CNR de Paris. Il pratique le jazz et les musiques improvisées avec Michel Goldberg et Marc Boutillot dans le cadre de l'école ARPEJ. Il fonde le groupe de rock Strix au sein duquel il joue de la guitare et chante pendant plusieurs années. Il arrête toutefois la musique pour se consacrer à l'étude des langues et effectue une licence en études indiennes (faculté des langues orientales). Il reprendra ensuite la clarinette pour obtenir un diplôme de soliste à la Haute école de musique de Lausanne avec Frédéric Rapin.

C'est à Lausanne qu'il entreprend, en 2008, des études de composition avec William Blank, études qu'il poursuit à Genève avec Michael Jarrell, Luis Naón et Éric Daubresse. Boursier de la fondation

Nicati De-Luze, de la Sacem, et de Max-D. Jost, il intègre le Coursus de composition et d'informa-tique musicale de l'Ircam à Paris (2012-2014) et obtient le prix Nouveau talent musique SACD 2013 pour son opéra de chambre *4.48*.

Son travail peut s'apparenter à une quête iden-titaire. Il interroge ses propres culture et tradi-tion musicales en les mettant en regard d'autres cultures et traditions, notamment moyen-orientales. Cette recherche se manifeste par une attention particulière pour la voix, toujours dans un lien étroit à la langue et au texte.

Il joue avec les ensembles CH.AU, Contrechamps, Ensemble Orchestral de Lausanne et Matka ainsi qu'avec Amine et Hamza Mraïhi dont les compositions mêlent musique orientale actuelle et improvisation. Il est joué par l'Ensemble intercontemporain, le Collegium Novum Zurich, l'Ensemble vocal EXAUDI, l'Ensemble Matka et la compagnie CH.AU.

### **Claude Vivier (1948-1983)**

Claude Vivier est un personnage hors du commun, dont la mort violente, dans des cir-constances encore troubles et non élucidées, ne fait que renforcer la légende - mêlant excentricité, mysticisme, talent brillant et hors norme, et sordide. Son enfance québécoise est marquée par son éducation au séminaire et ses rapports équivoques avec la foi ont fait de la musique sa véritable religion. Pétri d'un mysticisme tor-turé, jamais maniéré ou complaisant, il conçoit la musique - et sa musique - comme un rituel, une communion spirituelle. Claude Vivier étudie tout d'abord au conservatoire de Montréal avec Gilles Tremblay, puis poursuit sa formation en Europe dans les années soixante-dix, à l'institut de sono-logie d'Utrecht, à Paris avec Paul Méfano, et, enfin, auprès de Stockhausen, à Cologne. Claude Vivier disait être né par trois fois « à la musique » : une première fois lors d'une messe de minuit, la

deuxième en découvrant l'œuvre de Varèse, et la troisième fois avec Stockhausen.

Après une période « conceptuelle », placé sous le signe du structuralisme, Claude Vivier s'inté-resse au début des années 1970 à la voix, au travers d'une écriture homophonique. En 1976, il enseigne pour quelques mois à l'université d'Ottawa, et réalise là une bande magnétique pour le *Woyzeck* de Büchner. Les mois suivants sont consacrés à un long voyage en Orient : Japon, Iran, Java et surtout Bali, où il séjourne trois mois, et dont il retient non seulement plu-sieurs éléments de technique musicale, mais aussi le principe d'une intégration de l'art dans la vie de tous les jours. À son retour, il compose *Pulau Dewata* (1977), *Shiraz* (1977), *Paramirabo* (1978).

En 1978, il fonde avec Lorraine Vaillancourt, John Rea et José Evangelista, les Événements du Neuf, institution chargée de promouvoir la musique contemporaine à Montréal, et entreprend la composition d'un opéra *Kopernikus* (1979), créé en 1980, dont il écrit lui-même le livret.

Après *Orion* (1979), *Lonely Child* (1980), *Zipangu* (1980), *Prologue pour un Marco Polo* (1981), et *Wo bist du Licht* (1981), Vivier, intéressé par le cinéma, tourne en 1981 dans une vidéo, *L'Homme de Pékin*, réalisée conjointement par lui-même, Daniel Dion et Philippe Poloni, et projette un opéra sur la vie de Tchaïkovski. En 1982, il s'éta-blit à Paris, où il meurt sauvagement assassiné, laissant inachevée sa dernière œuvre, *Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele* pour chœur et cinq instrumentistes.

# BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES

## **Caroline Imhof**, comédienne

Caroline Imhof est née à Genève, en Suisse. À l'âge de dix-sept ans, elle intègre le Conservatoire de musique de Genève, pendant trois ans, en classe de chant lyrique.

Après avoir obtenu son baccalauréat littéraire, Caroline Imhof s'établit deux ans à Paris et poursuit son parcours théâtral aux cours Florent. Elle y étoffe ses références et renforce son amour du jeu aux côtés du metteur en scène Christian Croset et d'autres formateurs, comme le comédien Laurent Natrella ou la comédienne Gréteil Delattre. Elle y joue notamment le rôle de Sophie dans *Baal* de Bertolt Brecht, et participe en 2010 à la création du metteur en scène Philippe Ulysse *Vénus et Éros au Purgatoire* au Théâtre national de Chaillot.

Sa formation achevée, elle intègre en 2010 la Manufacture (Haute école de théâtre de Suisse romande) de Lausanne. Pendant trois ans, elle collaborera avec de nombreux intervenants tels que Lilo Baur, Denis Maillefer, Brigitte Jaques, Gian Manuel Rau, Ursula Meier ou encore Gwenaël Morin.

Dans le cadre de sa formation, elle joue dans les ateliers-spectacles publics dirigés par Laurence Mayor (*Anticlimax*, de Werner Schwab, à la Manufacture) et Georges Lavaudant (*Shakespeare Potlatch*, à la Manufacture et au Festival les Nuits de Fourvières à Lyon). Le spectacle de sortie *Pro-Vocation*, dirigé par le metteur en scène Arpad Schilling, a été présenté au Théâtre de Vidy-Lausanne, en tournée romande (Genève et Fully), puis au Festival In d'Avignon en 2013.

En septembre 2013, elle participe au projet d'été de la Manufacture *Ôte donc le serpent que tu as dans ta culotte*, conférence spectaculaire mise en scène par Maud Blandel.

En février 2014, elle joue sous la direction de Denis Maillefer dans le spectacle *Seule la mer*, d'après le roman d'Amos Oz. Elle y incarne une jeune scénariste israélienne, Dita Inbar. Le spectacle est présenté dans toute la Suisse romande, en passant par le Théâtre Benno Besson à Yverdon, au Théâtre de Vidy-Lausanne, le théâtre Forum Meyrin à Genève ou encore aux Halles de Sierre. Caroline Imhof a bénéficié du prix d'études d'art dramatique de la fondation Friedl-Wald en 2011.

## **Odile Auboin**, alto

Odile Auboin obtient deux Premiers prix (alto et musique de chambre) au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 1991. Lauréate de bourses de recherche Lavoisier du ministère des Affaires étrangères et d'une bourse de perfectionnement du ministère de la Culture, elle étudie à l'université de Yale (États-Unis), puis se perfectionne avec Bruno Giuranna à la Fondation Stauffer de Cremona (Italie). Elle est lauréate du Concours international de Rome (Bucchi). En 1995, elle entre à l'Ensemble intercontemporain. Son intérêt pour la création et sa situation de soliste de l'Ensemble intercontemporain lui permettent un travail privilégié avec les grands compositeurs de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle comme György Kurtág ou Pierre Boulez, avec qui elle a enregistré *Le Marteau sans Maître* pour Deutsche Grammophon et dont elle a créé *Anthèmes* pour alto au festival d'Avignon. Elle collabore éga-

lement avec les compositeurs de la nouvelle génération comme Ivan Fedele, Martin Matalon, Michael Jarrell ou Bruno Mantovani. Très impliquée dans le domaine de la musique de chambre, elle donne notamment les premières exécutions d'œuvres de Bruno Mantovani, Marco Stroppa ou Philippe Schœller. Attirée par la transversalité entre les divers modes d'expression artistique, elle participe à des projets avec les arts visuels et la danse. Son répertoire discographique comprend également les *Églogues* d'André Jolivet ainsi que des œuvres de Bruno Mantovani.

Odile Auboin est titulaire du Certificat d'aptitude aux fonctions de professeur. Elle enseigne régulièrement au sein d'académies internationales à Paris, Aix-en-Provence, Lucerne ou New York.

#### **Alain Billard**, clarinette

Titulaire du DESM du Conservatoire supérieur de musique et de danse de Lyon, Alain Billard est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1995. Il y occupe le poste de clarinette basse (jouant aussi clarinette, cor de basset et clarinette contrebasse).

Soliste internationalement reconnu, il a collaboré avec de nombreux compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui dont Pierre Boulez, Luciano Berio, György Ligeti, Karlheinz Stockhausen ou encore Philippe Manoury, Michael Jarrell, Pascal Dusapin, Bruno Mantovani et Yann Robin.

Régulièrement invité comme soliste par de grands orchestres nationaux et internationaux, il crée et enregistre de nombreuses œuvres parmi lesquelles *Machine for Contacting the Dead* (2001) de Lisa Lim, *Génération* (2002), triple concerto pour trois clarinettes de Jean-Louis Agobet, *Mit Ausdruck* (2003), concerto pour clarinette basse et orchestre de Bruno Mantovani, *Décombres* de Raphaël Cendo (2007), *Art of Metal I, II, III* (2007-2008) pour clarinette contrebasse, ensemble et électronique de Yann Robin, *del reflejo de la*

*sombra* (2010) d'Alberto Posadas avec le quatuor Diotima et *La Grammatica del soffio* (2011) de Matteo Franceschini.

Membre fondateur du quintette à vent *Nocturne*, avec lequel il obtient un Premier prix de musique de chambre au Conservatoire de Lyon, le Deuxième prix du Concours international de l'ARD de Munich et le prix de musique de chambre d'Osaka (Japon), il crée aux côtés d'Odile Auboin (alto) et Hidéki Nagano (piano) le Trio Modulations, auquel les compositeurs Marco Stroppa, Bruno Mantovani et Philippe Schœller ont déjà dédié de nouvelles œuvres.

Alain Billard est très actif dans le champ de la recherche et du développement de nouvelles techniques instrumentales. Il collabore régulièrement avec l'Ircam et la manufacture Selmer.

Sa participation active aux actions éducatives de l'Ensemble, en direction du jeune public et des futurs professionnels de la musique, témoigne de son engagement profond pour la transmission sous toutes ses formes.

#### **Nicolas Crosse**, contrebasse

Né en 1979, Nicolas Crosse étudie au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Jean-Paul Celea.

Son travail sur la musique contemporaine lui permet d'approfondir le répertoire du XX<sup>e</sup> siècle et de réaliser des créations pour la contrebasse en collaboration avec des compositeurs tels que Luis Fernando Rizo-Salom, Lucas Fagin, Tolga Tüzün, Marco Antonio Suarez Cifuentes, Martin Matalon, Raphaël Cendo ou Yann Robin.

Parallèlement à ses études, il effectue des remplacements dans divers orchestres français : Orchestre de Paris, Opéra de Paris, Ensemble intercontemporain sous la direction de Pierre Boulez, Wolfgang Sawallisch, Valery Gergiev, Esa-Pekka Salonen, Christoph Eschenbach, Jonathan Nott...

En 2007, il enregistre durant son cursus en cycle de perfectionnement le DVD «cross(E)road» en partenariat avec la Fondation Meyer et le Conservatoire de Paris, comprenant la *Sequenza XIVb* de Luciano Berio, *Valentine* de Jacob Druckman, *Ala* de Franco Donatoni (duo avec Alexis Descharmes au violoncelle), *Cronica del oprimido* de Lucas Fagin ainsi que des musiques improvisées en duo avec Christian Laborie à la clarinette. En 2012, avec le collectif Multilatérale dont il est membre, le spectacle *Je vois le Feu* est créé au festival Archipel de Genève, fruit d'une étroite collaboration avec l'écrivain Yannick Haenel et le saxophoniste Vincent David.

Cette même année, il devient membre de l'Ensemble Modern en Allemagne, puis succède à Frédéric Stochl au sein de l'Ensemble intercontemporain.

#### **Hervé Trovel**, percussion

Hervé Trovel a obtenu au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris deux premiers prix à l'unanimité de percussion et musique de chambre. Il suit un cycle de perfectionnement avec l'Ensemble Assonance qu'il a créé avec Marc Dumazert et Benjamin Huyghe, et avec lequel il sort en 2006 le DVD «Trichromies» consacré au répertoire moderne pour trio de percussions. Très impliqué dans la création contemporaine, il joue régulièrement avec Pierre Boulez et l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement, il étudie les percussions et timbales anciennes avec Marie-Ange Petit, et devient membre de son ensemble Modules Percussions, de l'Orchestre des Champs-Élysées puis timbalier de «Le Cercle de l'Harmonie» dirigé par Jérémie Rohrer. Invité par l'Orchestre révolutionnaire et romantique dirigé par Sir J. E. Gardiner, ainsi que par de nombreux ensembles de musique baroque, il rencontre des maîtres du genre comme Philippe Herrewhege, René Jacobs,

William Christie, Jordi Savall et Ton Koopman. Hervé Trovel est musicien indépendant et polyvalent, percussionniste et timbalier, et joue régulièrement avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Opéra national de Paris et les grands orchestres nationaux français.

#### **Samuel Favre**, percussion

Né en 1979 à Lyon, Samuel Favre débute la percussion dans la classe d'Alain Londeix au Conservatoire national de région de Lyon, où il remporte une médaille d'or en 1996. Il entre la même année au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon dans les classes de Georges Van Gucht et de Jean Geoffroy, où il obtient en 2000 un Diplôme national d'études supérieures musicales à l'unanimité avec les félicitations du jury. Parallèlement à ce cursus, Samuel Favre est stagiaire de l'académie du Festival d'Aix-en-Provence et du Centre Acanthes. Il débute également une collaboration avec Camille Rocailleux, compositeur et percussionniste, qui l'invite en 2000 à rejoindre la compagnie ARCOSM pour créer *Echoa*, spectacle mêlant intimement la musique à la danse, et qui a déjà été représenté près de 400 fois en France et à l'étranger. Depuis 2001, Samuel Favre est membre de l'Ensemble intercontemporain, avec lequel il a notamment enregistré *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez et le *Double Concerto pour piano et percussion* d'Unsuk Chin.

#### **Victor Hanna**, percussion

Né en 1988, Victor Hanna étudie les percussions dans les classes de Marc Bollen, Béatrice Faucomprez, Francis Brana et Nicolas Martynciow. Parallèlement, il bénéficie de nombreuses rencontres pour pratiquer les percussions afro-cubaines, les musiques actuelles, l'improvisation générative, le théâtre musical, l'accompagnement chorégraphique et l'art dramatique. En 2008, il entre au Conservatoire de Paris dans la classe

de Michel Cerutti. Il se perfectionne dans les percussions d'orchestre au cours d'académies telles que le Lucerne Festival Academy Orchestra et le Verbier Festival Orchestra, et lors de collaborations avec les plus grands orchestres français. Passionné par les musiques actuelles, il collabore avec l'Ensemble Multilatérale, l'Ensemble 2e2m et Le Balcon. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 2012 après avoir obtenu un Diplôme national supérieur professionnel de musicien mention très bien à l'unanimité au Conservatoire de Paris.

### **Emmanuelle Ophèle**, flûte

Emmanuelle Ophèle débute sa formation musicale à l'École de musique d'Angoulême. Dès l'âge de treize ans, elle étudie auprès de Patrick Gallois et Ida Ribera, puis de Michel Debost au Conservatoire de Paris où elle obtient un Premier prix de flûte. Emmanuelle Ophèle entre à l'Ensemble intercontemporain à vingt ans. Attentive au développement du répertoire et aux nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel et de l'enfer* de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou *...explosante fixe...* de Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Elle participe également à l'enregistrement de *Marteau sans maître* (Deutsche Grammophon, 2005, sous la direction du compositeur).

Titulaire du Certificat d'aptitude à l'enseignement artistique, elle est professeur au conservatoire de Montreuil-sous-Bois et est invitée dans de nombreuses académies, parmi lesquelles celles d'Aix-en-Provence, de Lucerne, de Suc et Sentenac et Val d'Isère. L'ouverture sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

### **Didier Pateau**, hautbois

Didier Pateau remporte un Premier prix de hautbois au Conservatoire de Paris en 1978 et intègre l'Ensemble intercontemporain la même année. Son répertoire inclut de nombreuses pièces solistes du XX<sup>e</sup> siècle, de compositeurs tels que Luciano Berio, Heinz Holliger, Gilbert Amy ou Brian Ferneyhough, dont il a créé *Algebra* (pour hautbois et ensemble à cordes) sous la direction de David Robertson. Didier Pateau a enregistré *Congruences* de Michael Jarrell (pour flûte, hautbois et petit ensemble), sous la direction de Peter Eötvös, *Five Distances* de Harrison Birtwistle, et, avec le Quintette à vent Nielsen, un programme éclectique conviant Berio, Mozart, Reich et Bizet. Didier Pateau se consacre également à la pédagogie. Outre son enseignement à l'École nationale de musique d'Aulnay-sous-Bois, il participe régulièrement à des rencontres avec des étudiants compositeurs, par exemple ceux de la classe de Michael Jarrell à la Musikhochschule de Vienne, et donne des master classes à Oslo, Halifax ou Santiago du Chili. En 2008 et 2009, il a été invité à participer en soliste au Projet Pollini, Salle Pleyel à Paris et à la Scala de Milan. En 2013, il participe aux Folles Journées de Tokyo.

### **Clément Saunier**, trompette

Clément Saunier débute sa formation musicale à l'école de musique de Surgères à l'âge de six ans. Il étudie la trompette successivement avec Pierre Gillet et Gérard Boulanger avant d'intégrer le Conservatoire de Paris dans les classes de Clément Garrec et Jens McManama. Il y obtient ses 1<sup>er</sup> prix de trompette et de musique de chambre avant d'y effectuer un master. Il rejoint l'Ensemble intercontemporain en 2013.

Ses prestations aux concours internationaux de trompette sont récompensées par plusieurs grands prix, à Porcia (Italie), Prague, Jeju (Corée

du Sud), Bruxelles, Paris « Maurice-André » et « Tchaïkovski » Moscou.

Clément Saunier est invité à se produire en soliste dans les grands festivals français (« Pablo Casals » à Prades, La Folle Journée de Nantes, Auvers-sur-Oise, etc.) ainsi qu'à l'étranger (Colombie, Taïwan, États-Unis, Japon, Chine). Il est membre fondateur de l'ensemble Trombamania et du Brass Band Aeolus avec lesquels il explore les différents répertoires pour cuivres sur les scènes française et internationale. Sa discographie comprend notamment plusieurs concertos pour trompette et orchestre du XX<sup>e</sup> siècle parus chez Cristal Records, Maguelone et Corélia. Clément Saunier enseigne au conservatoire du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

#### **Pierre Strauch**, violoncelle

Né en 1958, Pierre Strauch étudie le violoncelle auprès de Jean Deplace, remporte le Concours Rostropovitch de La Rochelle en 1977 et entre à l'Ensemble intercontemporain l'année suivante. Il crée, interprète et enregistre de nombreuses œuvres du XX<sup>e</sup> siècle de compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Bernd Alois Zimmermann ou Olivier Messiaen. Il crée à Paris *Time and Motion Study II* de Brian Ferneyhough et *Ritorno degli Snovidenia* de Luciano Berio. Présenter, analyser, transmettre sont les moteurs de son activité de pédagogue et de chef d'orchestre. Son intense activité de compositeur l'amène à écrire des pièces solistes, pour ensembles de chambre (*la Folie de Jocelin*, *Preludio imaginario*, *Faute d'un royaume* pour violon solo et sept instruments, *Deux Portraits* pour cinq altos, *Trois Odes Funèbres* pour cinq instruments, *Quatre miniatures* pour violoncelle et piano), ainsi que des œuvres vocales (*Impromptu acrostiche* pour mezzo et trois instruments, *la Beauté (Excès)* pour trois voix féminines et huit instruments). L'Ensemble intercontemporain lui

commande une pièce pour quinze instruments, *La Escalera del dragón (In memoriam Julio Cortázar)* dont la création a été assurée en 2004 par Jonathan Nott. Avec les compositeurs Diogène Rivas et Antonio Pileggi, il est le cofondateur du Festival A Tempo de Caracas.

#### **Dimitri Vassilakis**, piano

Dimitri Vassilakis commence ses études musicales à Athènes, où il est né en 1967. Il poursuit ses études au Conservatoire de Paris, où il obtient les Premiers prix de piano à l'unanimité (classe de Gérard Frémy), de musique de chambre et d'accompagnement. Il étudie également avec Monique Deschaussées et György Sebök. Depuis 1992, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Il a également collaboré avec des compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen et György Kurtág. Son disque « Le Scorpion » avec les Percussions de Strasbourg sur une musique de Martin Matalon a reçu le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros dans la catégorie « Meilleur enregistrement de musique contemporaine de l'année 2004 ». Il a participé aux festivals de Salzbourg, Édimbourg, Lucerne, Maggio Musicale Fiorentino, Automne de Varsovie, Musique de chambre d'Ottawa, Proms de Londres et s'est produit dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin (sous la direction de Sir Simon Rattle), le Carnegie Hall de New York, le Royal Festival Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatro Colon de Buenos Aires. Son répertoire s'étend de Bach aux jeunes compositeurs d'aujourd'hui et comprend, entre autres, l'intégrale pour piano de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis. Sa discographie comprend, entre autres, les *Variations Goldberg* et des extraits du *Clavier bien tempéré* de Bach (sous le label Quantum), des études de György Ligeti et Fabiàn Panisello (paru chez Neos) et la première intégrale

des œuvres pour piano de Boulez (Cybele). Son enregistrement d'*Incises* (dont il a assuré la création mondiale) figure dans le coffret des œuvres complètes de Boulez paru chez DGG.

### **Ensemble intercontemporain**

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui.

Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble.

Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques.

Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire.

En collaboration avec l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics, traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier.

En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

**Jean Lochard**, réalisateur en informatique musicale chargé de l'enseignement à l'Ircam

Jean Lochard débute la clarinette à l'âge de dix ans. Il s'oriente vers des études scientifiques et obtient une maîtrise de physique fondamentale. Il collabore à l'étude de l'harmonica diatonique au Laboratoire d'acoustique musicale de l'université Pierre et Marie Curie. Il enseigne l'acoustique, les techniques pour l'analyse-synthèse et le temps réel au Cours de composition et d'informatique musicale du département Pédagogie et Action culturelle de l'Ircam. Comme développeur, il réalise notamment les Ircamax, ensemble de plugins pour Ableton Live et Najo Max Interface, une interface facilitant l'apprentissage du logiciel Max. Il poursuit par ailleurs son travail de musicien électronique: remix d'Émilie Simon, ciné-concerts, installations pour Pierre Estève, conception d'un séquenceur tactile pour Jean-Michel Jarre, spectacles de contes avec la compagnie Suonare e Cantare, création d'applications pour Karlax – nouvel instrument pour l'électronique live – réalisations informatiques pour Avril, Jackson and his Computer Band, Camille, etc.

**Mikhail Malt**, réalisateur en informatique musicale chargé de l'enseignement à l'Ircam

Mikhail Malt, avec une double formation scientifique et musicale en ingénierie, composition et direction d'orchestre, débute sa carrière musicale au Brésil comme flûtiste et chef d'orchestre. Il est l'auteur d'une thèse en musicologie, à l'École des hautes études en sciences sociales, sur l'utilisation de modèles mathématiques dans la composition assistée par ordinateur. Il est chargé de l'enseignement de la composition assistée par ordinateur et de la synthèse musicale au département Pédagogie et Action culturelle de l'Ircam. Actuellement, il est également chercheur dans l'équipe Représentations musicales à l'Ircam et chercheur associé à l'iReMus-Sorbonne. Il poursuit ses activités de composition et de recherche sur la représentation musicale, l'analyse musicale assistée par ordinateur et l'interprétation assistée par ordinateur.

# Ircam

## Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de l'université Pierre et Marie Curie, ainsi que, dans le cadre de l'équipe-projet MuTant, de l'Inria.

### ÉQUIPES TECHNIQUES

#### Ensemble intercontemporain

Benjamin Moreau, régisseur

#### Ircam

#### Sylvain Cadars, Julien Aléonard,

ingénieurs du son

Julien Pittet, régisseur son

Guillaume Kiene, régisseur lumière

Cyril Claverie, Frédéric Vandromme,

régisseurs généraux

### PROGRAMME

Jérémie Szpirglas, textes

Olivier Umecker, graphisme

# PROCHAINS RENDEZ-VOUS

## BRUMES D'AUTOMNE

Dimanche 21 septembre, 17h  
Centre Pompidou, Cinéma 2

Film de **Dimitri Kirsanoff** (1928, 12', nb)  
Projection sur 1 écran avec 4 compositions  
musicales à la suite de **Paul Devred, Richie Hawtin,**  
**Diana Soh** et **Bertrand Bonello,**  
en présence de **Diana Soh** et **Bertrand Bonello.**

Gratuit avec la Carte Ircam



## AD NAUSEAM

Du 20 septembre au 25 janvier  
Du mardi au vendredi de 10h à 18h /  
samedi, dimanche, jours fériés de 12h à 19h  
MAC/VAL - Musée d'art contemporain  
du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine

Installation vidéo et sonore **Tania Mouraud**

**Partie sonore de l'œuvre réalisée dans  
les studios de l'Ircam**

Réalisation informatique musicale **Ircam/  
Thomas Goepfer**

Ingénieur du son **Ircam/Sylvain Cadars**

Tarifs: 5€, 2,50€

## DIOTIMA

Dimanche 28 septembre, 15h  
Abbaye de Royaumont, Grand Comble

### Quatuor Diotima

Réalisation informatique musicale **Ircam/  
Núria Giménez Comas, Zesses Seglias**  
Encadrement pédagogique **Ircam/Grégory Beller,  
Grégoire Lorieux**

**Núria Giménez Comas, Hyle**, création Coursus 2  
**Zesses Seglias, String Quartet n° 2**, création

Gratuit sur réservation: 01 34 68 05 50

## 2<sup>e</sup> RENCONTRES SUR LES BASES DE DONNÉES ET LES RESSOURCES NUMÉRIQUES

Vendredi 26 septembre, 10h-18h  
Ircam, salle Stravinsky

Organisation: Ircam-Centre Pompidou,  
UPMC-Sorbonne Universités, CNRS,  
Centre de musique baroque de Versailles.

Entrée libre.

# La Sacem, **soutien majeur** de la musique contemporaine

## Les trois missions essentielles de la Sacem :

- 📍 **Collecter et répartir les droits d'auteur** pour que les créateurs et éditeurs français, et du monde entier, reçoivent une rémunération quand leur œuvre est utilisée.
- 📍 **Défendre et représenter les créateurs et les éditeurs** en France et à l'international.
- 📍 **Promouvoir la création dans toute sa diversité** en contribuant au renouvellement des répertoires, en soutenant des ensembles, festivals et résidences, ainsi qu'en accompagnant la professionnalisation des jeunes compositeurs.



© Marc Chesneau



SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS  
ET ÉDITEURS DE MUSIQUE

sacem *F*

cinéma × télévision × livres × musiques × spectacle vivant × expositions

# LE MONDE BOUGE, TELERAMA EXPLORE

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama'

PARTAGEZ VOTRE ÉMOTION

Racontez-nous votre coup de cœur de spectateur sur :  
[avisdespectateur@telerama.fr](mailto:avisdespectateur@telerama.fr)